

Avignon OFF 2019 – « 4.48 Psychose » de Sarah Kane

Auteur: Selim Lander

Sarah Kane est née en 1971 à Brentwood (Sussex). A 24 ans, elle fait jouer sa première pièce. A 29 ans elle se suicide dans l'hôpital de King's College (Londres), laissant derrière elle cinq pièces de théâtre et deux scénarios de courts métrages.

4.48 Psychose est la dernière de ses pièces, publiée après sa mort, et la plus souvent jouée, d'abord en raison du télescopage inédit de la réalité et de la fiction (elle raconte la folie et les tendances suicidaires d'une jeune femme), ensuite parce que le rôle ne peut que tenter toutes les comédiennes de l'extrême.



Mais la barre est placée si haut qu'on ne va pas voir la pièce sans appréhension. La comédienne saura-t-elle se hisser à une telle hauteur, saura-t-elle rendre crédible la folie de son personnage, sachant qu'elle est tenue par le texte de l'abandonner et de le reprendre sans aucune transition, puisqu'elle doit interpréter également la psychiatre qui tente, sans trop y croire elle-même, de la ramener à la raison ?

Balayez ces craintes, allez voir Cécile Fleury dans *Psychose*. Il reste encore une semaine pour vous rendre cette année au théâtre La Luna et l'on peut gager que cette création du festival d'Avignon 2019 sera proposée en tournées (ou c'est à désespérer des programmeurs) et qu'on la reverra ici.

Contrairement à nombre de mises en scène qui situent la pièce dans une chambre d'hôpital, le M.E.S. Yves Penay a choisi un lieu neutre meublé d'un banc, d'une chaise, d'une petite table, des meubles que la comédienne fera beaucoup bouger, illustrant l'instabilité psychique de son personnage. Mais Cécile Fleury ne se contente pas de déménager les meubles, elle bouge elle-même presque constamment, ne serait-ce que la tête ou les mains. Tantôt couchée de tout son long sur le banc, tantôt recroquevillée sur la chaise, tantôt à terre, couchée ou à quatre pattes, les cheveux essayant le sol, elle enchaîne les mots du texte, discours délirants ou plaintes désespérées, avec une vérité confondante. Son apparence physique renforce la crédibilité du personnage. La manière dont elle se transforme pour passer du rôle de la malade mentale à la psychiatre est confondante.

Bref du très beau théâtre, la découverte d'un personnage, d'une personne (les deux ici se confondent), lequel ou laquelle demeure, par le talent de la comédienne, profondément humain(e), malgré les délires et les souffrances de l'aliénation mentale.

Selim Lander est critique, membre de l'AICT (section Caraïbe)

Lien vers l'article : https://mondesfrancophones.com/espaces/theatre/avignon-2019-12-4-48-psychose-de-sarah-kane-le-moche-de-marius-von-mayenburg-off/?fbclid=IwAR0-7zTq6SiKopruVc1KpVT_HqGr3vIVqaRRBueypg9PvQWOvgkn7bYDJBg